

ENTRE SENNE ET SOIGNES⁴

IV — 1969



entre senne et soignes

Art — Histoire — Folklore — Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS

Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-Château -
Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussines - Fauquez - Hal - Haut-Ittre - Ittre - Nivelles -
Oisquerq - Ronquières - Tubize - Virginal - Waterloo - Wauthier-Braine.

Rédaction - Administration : Jean-Paul CAYPHAS

« La Vigne »

28, rue de la Montagne, Ittre

Tél. 067/460.16

Editeur responsable

: Pierre HOUART

« Le Val d'Ittre »

10, Route de Virginal, Ittre

Tél. 067/460.29

En semaine :

Centre International

220, rue Belliard, Bruxelles 4

Tél. 34.51.74

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro : Léon LAUWERS - Edmond RUSTIN

ABONNEMENTS : Pour 1969 . . . 55 frs

3 numéros disponibles

(le n° 1 est épuisé)

Pour 1970 : 3 NUMEROS PAR AN

Ordinaire : 55 frs

de Soutien : 200 frs

d'Honneur : 400 frs

à verser au C.C.P. 935386 de M. Jean-Paul CAYPHAS, 28, rue de la Montagne à Ittre.

PUBLICITE : Centre International, 220, rue Belliard, Bruxelles 4 — Tél. 34.51.74.
Tarifs de publicité envoyés sur demande.

N.B. Le cliché de couverture représente le drapeau à la Croix de Bourgogne (notre drapeau national du XV^e au XVIII^e siècle) du Serment des Archers de Notre-Dame d'Ittre. Ce drapeau date de 1807. (Cliché A.C.L.)

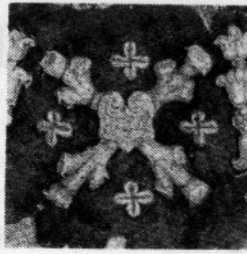
UNE EXPOSITION

ITTRE : HISTOIRE ET FOLKLORE

Collection Jean-Paul Cayphas

SE TIENDRA AU MUSEE DE LA PORTE A TUBIZE

EN FEVRIER 1970



(Croix et briquet de Bourgogne figurant sur le collier des archers d'Ittre)

BILAN 1969

A nos lecteurs

ENTRE SENNE ET SOIGNES aura bientôt un an. Le chiffre d'abonnés dépasse largement les 300 ; le bilan est positif et nous vous remercions d'avoir contribué à l'heureuse réussite de la revue en cet an I. Nous remercions aussi vivement les journaux, La Cité, La Dernière Heure, les éditions des Imprimeries Havaux, Le Phare Dimanche, Le Rappel et Le Soir, ainsi que les revues Brabant, des Chemins de Fer, le Journal de la Librairie et le Bulletin du Commissariat Général au Tourisme, pour l'annonce de la naissance d'Entre Senne et Soignes au firmament des publications. Notre gratitude va aussi aux personnes ayant inséré de la publicité ; elles savent qu'elles participent à la réalisation de la revue.

Il faut aussi que nos abonnés d'honneur et de soutien sachent que leur participation a très fortement aidé la revue à paraître. Pouvons-nous même dire qu'elle est quasi-indispensable à l'assiette financière de la revue.

Nous demandons à tous nos abonnés de bien vouloir renouveler leur geste. Notre but est de faire connaître Ittre et sa région et non de réaliser des profits par une opération commerciale. Pour de multiples raisons, comme le manque de temps et le poids financier, nous diminuerons le rythme des numéros à 3 pour l'année 1970. Nous vous proposons 55 frs pour l'abonnement ordinaire, 200 pour l'abonnement de soutien et 400 frs pour l'abonnement d'honneur. Notre tâche administrative serait facilitée si vous versiez dès maintenant votre quote-part pour 1970 ; et au plus tard avant le mois de janvier prochain.

N'hésitez pas non plus, si tel est votre désir, de nous exprimer vos avis, commentaires et... critiques. Les articles sur la région de l'Entre Senne et Soignes seront toujours les bienvenus.

E. S. S.

LE CHATEAU DE FAUQUEZ

(II)

OU COMMENT DISPARURENT DES RUINES VIEILLES DE PRES D'UN SIECLE ET DEMI

LE PASSAGE DES RELIGIEUSES D'AYWIERES

IL est utile de rappeler que les religieuses de l'abbaye d'Aywières, dépositaires des reliques de Sainte Lutgarde, furent à la révolution française expulsées de leur couvent. Après avoir erré de résidence en résidence, celles-ci viennent en 1806 trouver refuge au château de Fauquez. En 1819, elles font don à l'église d'Ittre des reliques de Sainte Lutgarde. Cette donation comprenait notamment la châsse en argent de 1624, véritable trésor d'orfèvrerie. Lors de la démolition du château en 1827, les reliques sont transportées solennellement à Ittre et les dernières religieuses de la communauté s'établissent dans l'aile gauche du château d'Ittre, mise à leur disposition par le marquis Charles-Maximilien de Trazegnies d'Ittre. En 1832 enfin, elles se fixent dans une demeure (actuellement école des Sœurs des Sacrés-Cœurs) que leur avait fait bâtir le curé Tricot. La date 1831 se retrouve, en effet, sur une des poutres maîtresses de la charpente du bâtiment.

LA VIE DES RUINES

C'EST au début du ^{xx}e siècle que survient l'anéantissement du dernier vestige du château de Fauquez : vers 1900-1902, la foudre tombe sur la ferme et l'incendie presque complètement. Nous avons parlé à un témoin oculaire affirmant avoir vu au loin la colonne de fumée de la ferme qui brûlait. Des tisons et morceaux de bois calcinés auraient été retrouvés à l'occasion de fouilles récentes dans le prolongement des ruines côté ouest, endroit correspondant à l'emplacement de la ferme incendiée.

La plupart des contemporains se plaisent à dire que les ruines de Fauquez continuèrent à partir de 1900 d'attirer et de captiver ses visiteurs. Quel n'était pas, en effet, l'envoûtement pour cette masse encadrée de végétation, pour ce sol où affleurerait le charme sauvage de ces ruines, pierres finement taillées ou présentant l'aspect fruste et brut de la rocaille.

Déjà l'exploitant de la ferme nouvelle (reconstruite après l'incendie à 150 mètres environ de l'ancien emplacement, voir « Entre Senne et Soignes » n° 2) y voyait un élément de satisfaction : il subsistait une ancienne « cave » couverte où de nombreuses têtes de bétail pouvaient s'abriter. L'expression locale la décrivait comme « le trou à vaches » formant le côté ouest du complexe des ruines.

De nombreux camps scouts furent organisés dans les ruines et les écoles de la région y conduisirent parfois leurs élèves. En 1927, Arthur Brancart, fondateur des verreries de Fauquez, y fit ériger une croix monumentale pour commémorer le souvenir de Sainte Lutgarde dont les reliques étaient vénérées dans la chapelle castrale de Fauquez (E.S.S., gravure II, avant-plan gauche).

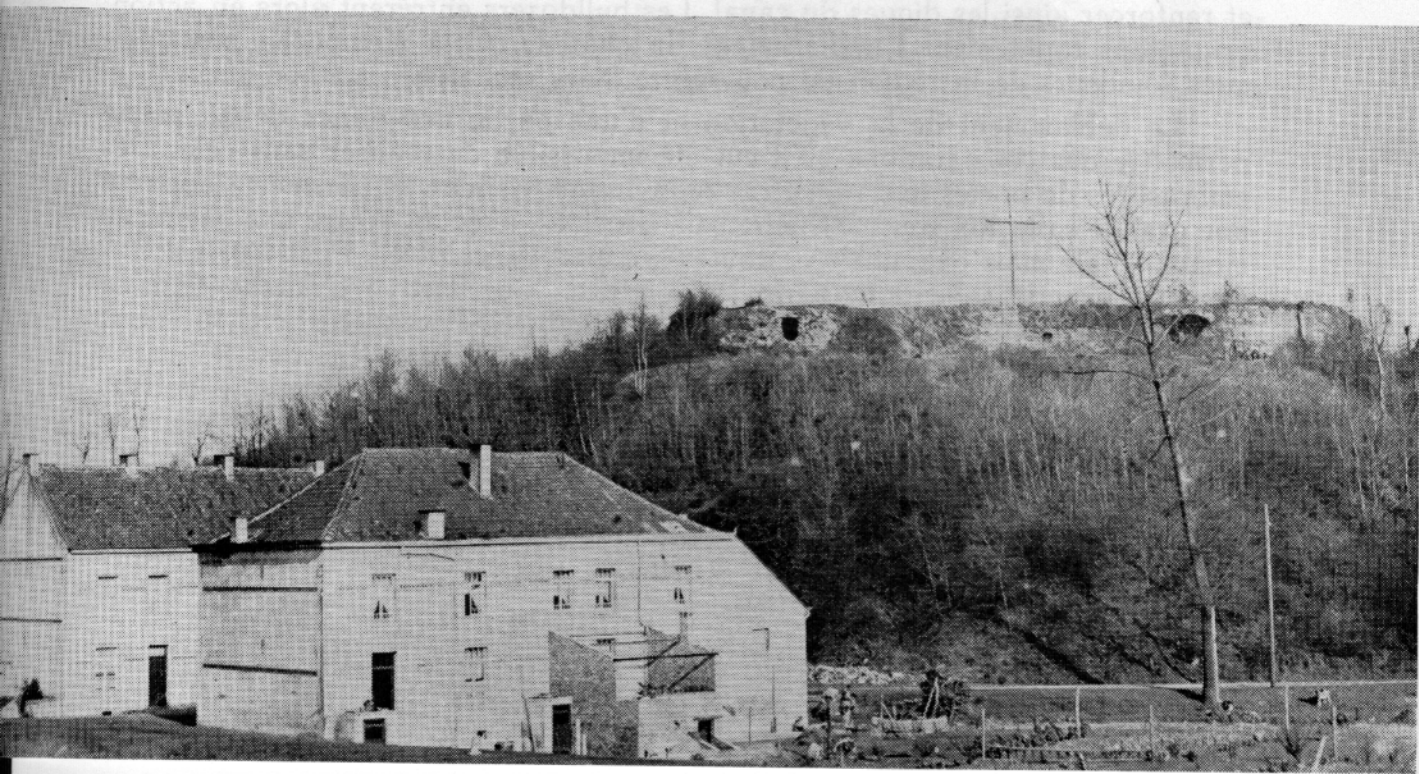
DES SOUTERRAINS

LA rumeur locale fait état — avec insistance parfois — de l'existence de souterrains partant de Fauquez. L'hypothèse la plus répandue parle d'un souterrain qui allait rejoindre le château d'Ittre et se prolongeait jusqu'au château de Bois-Seigneur-Isaac en passant en dessous de l'école des Sœurs des Sacrés-Cœurs. Cette hypothèse (à moins de posséder un réseau de catacombes brabançonne) nous paraît assez fantaisiste. Une autre souterrain aurait relié le château de Fauquez à la Tour d'Hasquemont, ancienne forteresse, vigie sur la Sennette, que Paul Oeghe a d'ailleurs fortifiée lors des guerres de 1488. Mais, encore une fois, aucun élément de preuve, si fragile soit-il, ne permet d'étayer cette thèse.

L'EMPRISE DU CANAL

LA vie des ruines de Fauquez ne peut être dissociée de l'existence du canal de Bruxelles-Charleroi tout proche. Déjà en 1832, les ruines encore orgueilleuses voient couler bien au-dessous d'elles un canal qu'elles pouvaient encore considérer comme un mince filet d'eau (les péniches ne jaugent alors que 70 tonnes). L'élargissement sensible du canal avant la première guerre mondiale le voit arriver au pied de la colline. Le tonnage est alors porté à 300 tonnes. Aucun obstacle ne l'empêche à présent de donner l'assaut.

Tel apparaissait le château-fort (façade sud) vers 1930





Le « trou à vaches » formait le côté ouest du complexe des ruines

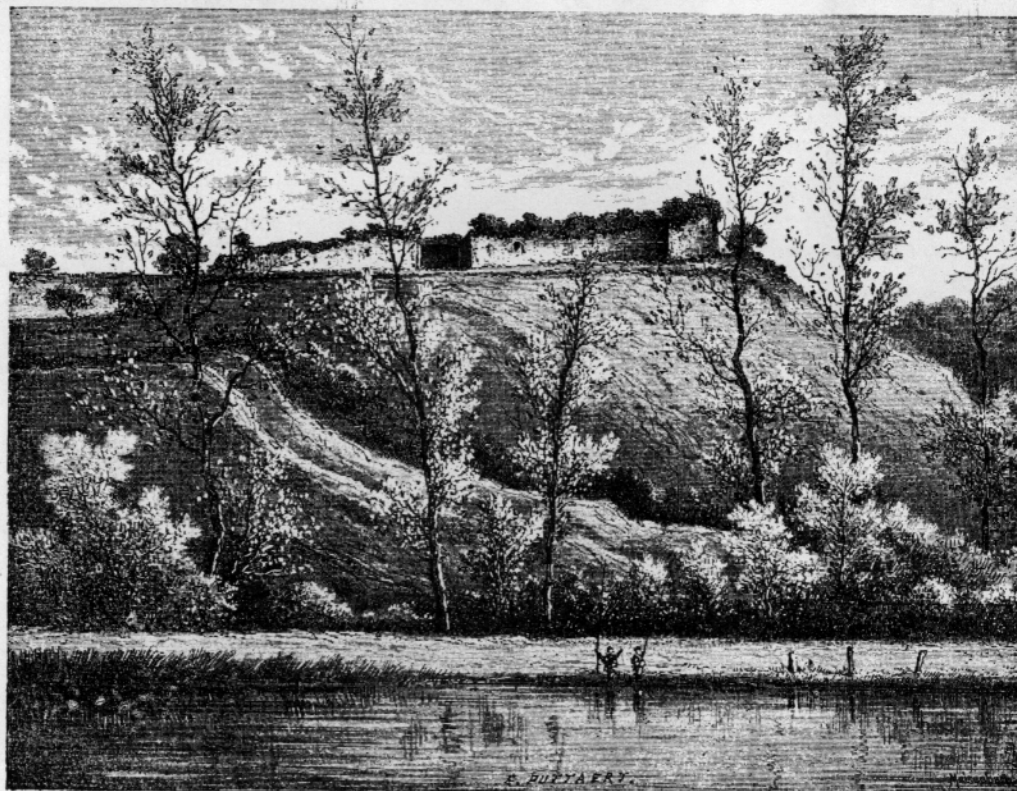
(Photo *Le Soir*)

La récente mise à grande section du canal qui le rend accessible aux péniches de 1.350 tonnes emporte les ruines de Fauquez. Il s'en fallut de peu pourtant qu'elles n'échappent à leur destin d'engloutissement, le plan d'expropriation ne prévoyant pas la disparition du site. Ce n'est, en effet, que lorsque les travaux furent en cours d'exécution que les ingénieurs proposèrent au propriétaire le rachat des ruines pour les utiliser comme grosse maçonnerie et renforcer ainsi les digues du canal. Les bulldozers entrèrent alors en action, grignotant rapidement l'emplacement du château. Cela n'empêcha pas quelques fouilleurs de la région de poursuivre leurs recherches méthodiques.

Le déblaiement de la végétation et d'une partie des ruines devait même permettre des constatations qu'il eût été impossible de réaliser sans cela. Des embrasures de portes et de fenêtres redevinrent visibles. Serait même apparue une grande salle aux contours nettement dessinés, avec au centre une cheminée monumentale mais dépouillée de toutes ses pierres sculptées. Peut-être s'agit-il de cette grande salle dont parle le Comte de Borchgrave d'Altena dans le livre récent consacré aux châteaux de Belgique. Toutes ces constatations semblent exclure l'hypothèse que les ruines ne représentaient que les caves du château. Tarlier et Wauters émettent l'hypothèse selon laquelle le dernier château remonterait au début du XVIII^e siècle. L'hypothèse est vraisemblable, les ruines qui formaient un carré d'environ 50 mètres de côté ne représentant pas le tracé des deux bâtiments en angle droit du château de 1689 (gravure I). Des chercheurs nous ont dit avoir pourtant distingué, durant les instants trop brefs où cette partie fut dégagée, des superstructures de constructions formant un angle droit.

Dessin
des ruines
(côté ouest)
par Puttaert.

A
l'avant-plan
le tout
premier canal



Une couronne en pierre représentant le symbole marquisal (voir « Entre Senne et Soignes » n° 1) fut retrouvée à l'intersection des côtés Est et Sud à proximité de la tour carrée ayant subsisté à toutes les époques (extrême gauche sur la gravure II). Il est présumé que la couronne faisait partie d'un ensemble architectural en pierre surmontant un des portiques d'entrée du château. Le pendant de la couronne, grosse pierre taillée aux armes des Herzelles, se trouve à l'entrée des bureaux des verreries de Fauquez.

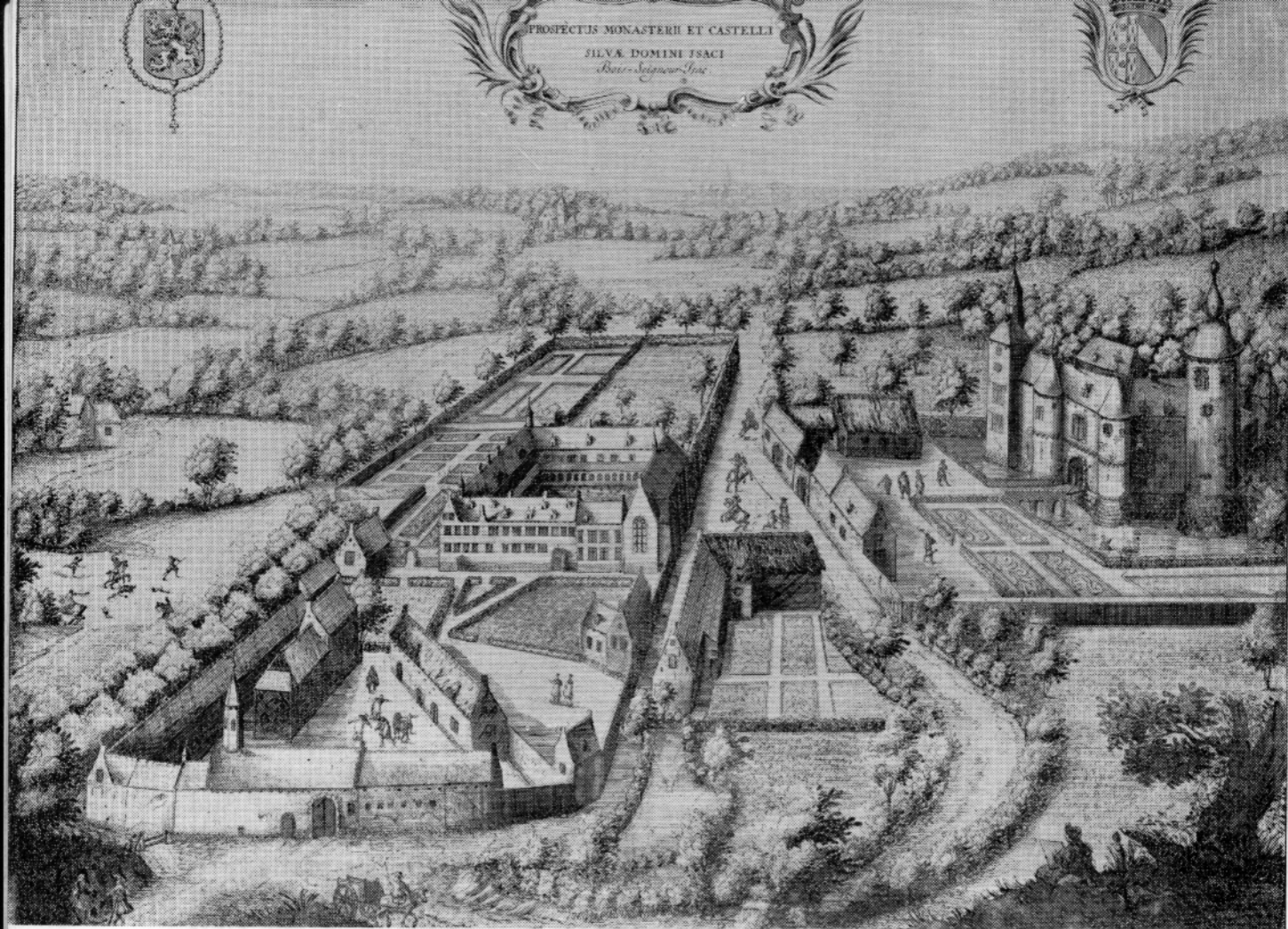
En passant à Fauquez, vous ne verrez plus que le canal, large et immense et le reste de la colline nettement découpée. Mais, si d'aventure, en grimpant vers le sommet, vous apercevez à la limite de la prairie un sol légèrement caillouteux et de teinte brunâtre, vous aurez découvert la dernière trace des ruines du château de Fauquez.

Jean-Paul CAYPHAS



Autre aspect
des ruines
vers 1905

(Copyright
A.C.L. Bruxelles)



Gravure de 1699 représentant le prieuré et le château de Bois-Seigneur-Isaac

La conciergerie de l'abbaye en 1764. C'est aussi une laiterie (jusqu'en 1903) avant de devenir un musée. Elle est décrite par Arthur Cosyn dans « Brabant par le Nord ».

LE PRIEURÉ DE BOIS-SEIGNEUR-ISAAC DONT LES BATIMENTS S'ELEVENT A UN CARREFOUR DANS UN PAYSAGE A LA PORT-ROYAL

Joseph Delmelle



BOIS-SEIGNEUR-ISAAC

6 - Les bâtiments de l'ancienne abbaye contiennent aujourd'hui aussi une laiterie restaurant. Les principaux pèlerinages ont lieu le 29 mai (Pentecôte) et le 14 septembre. La procession a lieu le 29 mai.

L'aile du cloître,
à l'arrière-plan,
date de 1613.
Une partie,
encore existante,
de l'avant-plan,
date de 1614.
Certains bâtiments,
à droite de la chapelle,
ont subsisté
jusqu'au XIX^e siècle.

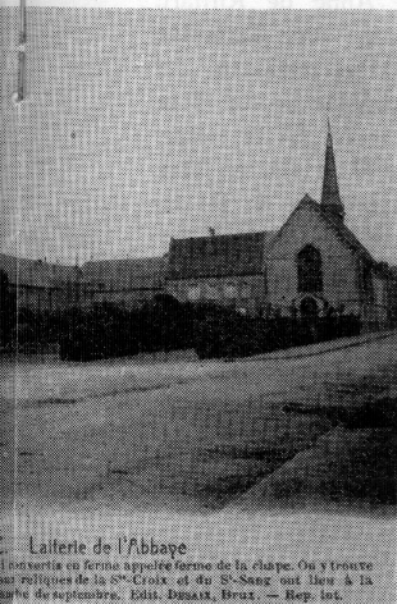
(Gravures :
Collection J.P. Cayphas)



Gravure romantique de Bois-Seigneur-Isaac vers 1825.

Ce bâtiment fut longtemps
devenir la guinguette dont
inconnu ». Actuellement,

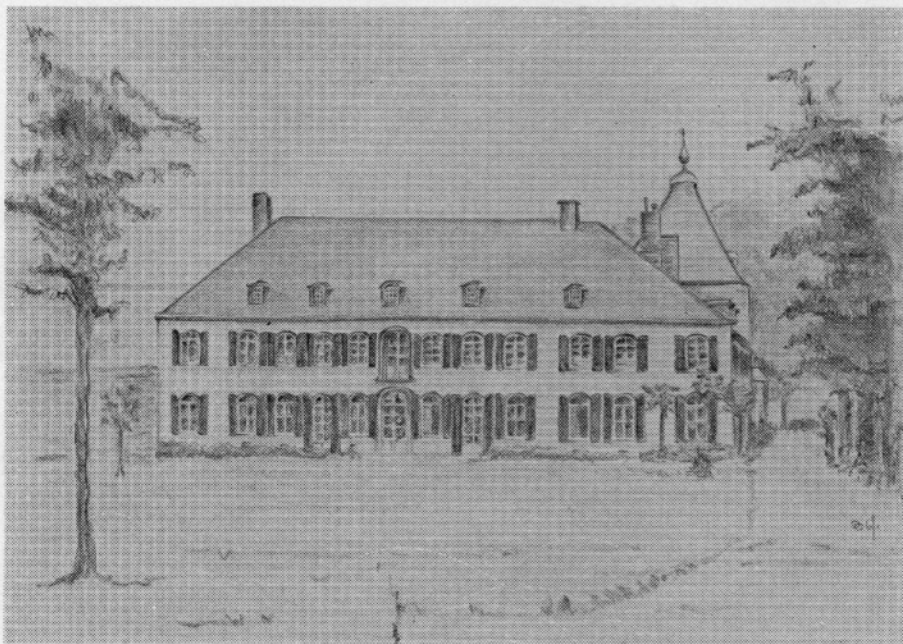
Vue récente de l'abbaye et du château.
À gauche, une construction nouvelle destinée à l'origine
à devenir hostellerie, mais en fait servant de presbytère.



L'abbaye

monstrée en forme appelée forme de la chapelle. On y trouve
les reliques de la S^{te} Croix et du S^{te} Sang ont lieu à la
fin de septembre. Edit. Desaix, Bruxelles. — Rep. int.





CLABECQ

et

ITTRE

deux

seigneuries

d'ancien

régime

Le château de Clabecq d'après une carte-vue de 1900

(Dessin de Danielle De Brabanter)

LES relations entre la seigneurie de Clabecq et le marquisat d'Ittre furent de tout temps très étroites. La signature du célèbre Compromis des Nobles le 3 avril 1566 fut l'occasion de montrer le souci de patriotisme qui animait les seigneurs de l'époque.

Maximilien de Cottereau, seigneur de Clabecq, Guillaume de Rifflart, seigneur d'Ittre, Philippe de Hornes, seigneur de Braine-le-Château et Jean Witthem, seigneur de Braine-l'Alleud, signèrent avec 400 nobles des provinces belgiques le Compromis dirigé contre la politique de Philippe II.

Guillaume de Rifflart fut aussi victime de son patriotisme. L'armée huguenote française s'étant avancée jusqu'à Ittre, le seigneur d'Ittre ne voulant pas adjurer sa foi catholique, fut fait prisonnier et emmené en France où il mourut après deux ans de captivité en 1582.

Le petit-fils de Guillaume de Rifflart, Philippe, épousa Suzanne de Cottereau. Sa fille, Anne de Rifflart, se maria avec Charles-Philippe de Cottereau Dommartin, che-

valier de Clabecq et veuf de Barbe de Faucuwez (Fauquez).

Pour le punir d'avoir signé le Compromis des Nobles, le roi Philippe II confisqua tous les biens de Maximilien de Cottereau. Il ne rentra en leur possession qu'en 1585 lors du pardon que le roi d'Espagne accorda à tous les patriotes qui s'étaient dressés contre lui et l'inquisition.

Charles-Philippe, n'ayant pas eu de descendance de sa femme Anne de Rifflart, usa de son droit de cuissage avec Catherine Houst, fille du censier Pierre Houst qui exploitait la ferme du château féodal dont les bâtiments existent encore. Cette ferme, située sur la rive gauche du Hain, en haut de la colline, domine le hameau de Rogisart.

Le fils issu de cette liaison s'appela Charles-Philippe comme son père et s'allia avec une dame de Flodorp. Il mourut sans laisser de postérité.

La seigneurie de Clabecq passa alors au Chevalier Pierre de Flodorp et à sa femme

Adrienne Françoise de Lumay (24 mars 1685). Les Flodorp étaient une riche famille du pays flamand. Ils firent démolir l'ancien château féodal, situé sur la rive gauche du Hain, le long de la route d'Ittre, appelée alors chemin de Nivelles.

Le nouveau château érigé en haut de la colline qui surplombe les vallées du Hain et de la Sennette fut occupé le 20 mars 1738. Pierre de Flodorp eut une nombreuse postérité. Sa plus jeune fille, Barbe-Dieu-donnée de Flodorp, épousa le comte de

Sayve, feld-maréchal au service du roi d'Espagne.

Un petit-fils de Pierre de Flodorp, Antoine-Henri, vicomte de Flodorp, colonel et capitaine des gardes wallonnes, brigadier des armées d'Espagne, hérita de Clabecq après la mort de son oncle Butger (relation du 23 avril 1762). Il prit pour femme Isabelle-Philippine de Sayve dont la famille a hérité du domaine de Clabecq.

Léon LAUWERS

A BRAINE LE COMTE

LA JOYEUSE ENTREE DE SON DERNIER SEIGNEUR FEODAL

Le greffier Olivier, dans le livre des résolutions des affaires générales de la ville, nous relate un fait peu banal ; il nous livre, en effet, le récit de l'entrée à Braine-le-Comte de S.A.S. Louis Engelbert, duc d'Arenberg, en sa qualité de seigneur du lieu, le 29 janvier 1780.

« Les bourgeois et fermiers les plus aisés de la ville et terre de Braine avaient composé pour la circonstance une compagnie de hussards. Grenadiers et hussards s'en furent jusqu'à Soignies, à la rencontre de S.A. qui revenait de l'assemblée des Etats du Hainaut. Les grenadiers prirent place en avant de la voiture du Duc, les hussards en arrière. Son Altesse arriva vers onze heures du matin à la porte de Mons où elle fut reçue par le Châtelain, maire et échevins, « au son de la décharge des boîtes de cette ville, de la grosse cloche du carillon et des acclamations publiques ».

» Les bourgeois et manants étaient sur les avenues en deux haies, depuis la porte de Mons jusqu'à la porte de l'église paroissiale. On présenta au seigneur Duc les vins d'honneur, qui étaient préparés sur une table dans un panier garni de velours cramoisi, enrichi de franges d'or ; le dit Duc, qui était dans une de ses voitures de gala attelée de six chevaux, accompagné du prince Louis d'Arenberg, son frère, des princes de Ligne et de Salm, du marquis Dupotin, du général Comte Langlois et des gens et officiers de sa maison, se rendit escorté des dites compagnies de grenadiers et hussards en l'église paroissiale St-Géry et prit séance dans le chœur

où l'on avait préparé au milieu du sanctuaire un prie-Dieu où on y chanta le Te Deum en grande musique. Après cette cérémonie, suivi du même cortège et accompagné du magistrat, le dit Seigneur se rendit chez le châtelain de cette ville où étaient préparées une collation et des rafraîchissements. Les curé et magistrat s'y étant également rendus eurent un long entretien avec le dit Sgr Duc qui les accueillit très gracieusement. Vers les deux heures de la même après-dîner, le dit Sgr est parti, après avoir fait ses remerciements au corps.

» On fit faire une seconde décharge des boîtes pendant le Te Deum, et une troisième à la sortie de la ville.

» Les compagnies des dits grenadiers et hussards accompagnèrent alors le Duc jusqu'à la limite de Braine et un détachement des dits hussards l'escorta jusqu'à la frontière de Hal.

» La somme de trois cents livres qui avait été allouée fut employée comme s'en suit :

» 1. En paiement des trompettes, timbales et autres instruments qui accompagnaient la cérémonie.

» 2. En achat des poudres et autres petites minuties. Le surplus a été employé en achat de plusieurs tonnes de bière qui furent distribuées aux capitaines des compagnies bourgeoises tant à cheval qu'à pied qui en ont fait part aux bourgeois. »

Texte recueilli par Edmond RUSTIN



L'ancien couvent
des Dominicains
près de la porte
de Mons.

Gravure de 1715.



Le clocher roman de l'église-mère
Sainte-Gertrude de Tubize.

(Cliché Fédération Touristique du Brabant)

TRESORS D'ART DU DOYENNE DE TUBIZE

Si le très beau bâtiment qui l'abrite est trois fois centenaire, le MUSEE DE LA PORTE à TUBIZE n'existe pas depuis bien longtemps. Et cependant que de trésors et d'artistes n'a-t-il pas déjà révélés ? Son animateur, l'abbé Deflandre, en a fait un petit centre d'art rayonnant.

Cette fois, ce sont les trésors d'art du doyenné de Tubize que le Comte J. de Borchgrave, J.Cl. Ghislain et l'abbé Deflandre ont réunis pour la toute première fois et jour la joie de nos yeux.

Des pièces de toute beauté s'offrent à notre admiration, provenant de Bierghes, Braine-le-Château, Ittre, Oisquercq, Quenast, Rebecq, Saintes, Tubize, Virginal, Wisbecq.

De l'Epoque romane, retenons la pyxide précieuse d'Ittre (XIII^e siècle), actuellement au Musée du Cinquante-naire.

Les XV^e et XVI^e siècles sont représentés par des bois sculptés de très grande classe comme les superbes calvaires de Bierghes et de Wisbecq et la Sainte Renelde pèlerine, de Saintes.

De la Renaissance, la châsse en argent de Sainte Lutgarde à Ittre, travail liégeois du XVII^e siècle.

Le XVIII^e siècle enfin a laissé quelques très belles pièces d'orfèvreries d'une richesse d'invention peu commune, notamment l'ostensoir-soleil de Virginal et le reliquaire de Oisquercq.

L'important trésor d'Ittre, habituellement conservé avec soin dans la sacristie, étalait ses merveilles : reliquaire gothique, croix de procession, couronnes de la Vierge, ostensor-soleil, plateau et calice en argent, grands chandeliers baroques, cuivres gravés, ornements des XVI^e et XVIII^e siècles, dont un aurait été donné par la Reine Marie-Antoinette, sœur de notre Archiduchesse Marie-Christine.

Remercions les organisateurs de cette belle exposition d'art régional qui fut pour beaucoup une révélation. Elle figure en très bonne place parmi celles qui, depuis 1965, firent connaître les trésors d'art de Stavelot, du Val Dieu, de Rochefort, Tongres, Mons, Gaesbeek et Jette.

Un riche catalogue de 96 pages magnifiquement illustré a été publié sous le titre *Trésors d'Art du Doyenné de Tubize*, Musée de la Porte à Tubize, juillet-septembre 1969. Prix : 150 frs.

P. H.

GEOGRAPHIE LITTERAIRE

DE L'ENTRE SENNE ET SOIGNES

OU LE ROMAN PAYS DE BRABANT

DANS LA LITTERATURE

Ittre fait l'objet du présent article.

Un deuxième article suivra sur d'autres communes.

DE la littérature belge, on a souvent dit qu'elle était régionaliste. C'est sans doute vrai, comme de la peinture d'ailleurs. C'est sa force aussi. Nos écrivains et artistes sont à la fois des hommes de terroir et d'universalité.

« Pour être demeurés fidèles à des inspirations locales, écrit Joseph Delmelle, nombre de nos écrivains n'en ont pas moins rencontré les thèmes éternels de la vie humaine » (1).

Que de poètes et d'écrivains le Brabant « à la sonorité mordorée » (Marcel Proust) n'a-t-il pas inspiré ? Faut-il citer ici les noms de l'abbé Renard, Camille Lemonnier, Georges Willame, Charles Anciaux, Paul Collet, l'abbé Hanon de Louvet, Blanche Delanne, Louis Wilmet, Marcel Lobet, Louis Piérard, Louis Delattre, Lucien Christophe, et tant d'autres, rien que pour Nivelles. Et en remontant dans le passé que de noms ne pourrait-on aligner, à la suite du trouvère Jehan le Nivellois ?

A ITTRE

« Pour qui s'aventure dans le détail de la petite histoire — à la suite, par exemple, de Charles Pelgrims — Ittre est une halte attachante. C'est là, en effet, que se situe le berceau de la famille de Riffart dont plusieurs membres se sont distingués dans les armées de Sa Majesté Catholique le Roi d'Espagne jusqu'à devenir Vice-Rois de la Galice. Mais, de passage dans la localité, qui donc songe à rendre vie à ces fantômes de haut rang ?

» Ce que nul n'ignore, c'est que le village figure, à côté de tant d'autres lieux brabançons, sur la carte des dévotions mariales dressée, en quelques traits sommaires, par Thomas Braun, dans un de ses poèmes du « Livre des Bénédictiones » :

Notre-Dame-du-Bois que l'on crible d'épingles,
celle de Walcourt que, sur son gros arbre, cingle
le vent du Nord, celle du Sart et celle d'Ittre
où Jean t'Serclaes vint un jour coiffé de sa mitre...

» Ittre, où l'on vénère également Sainte Lutgarde (l'une des saintes préférées par les hagiographes brabançons, dont Thomas de Cantimpré et Willem van Afflighem), fut et reste chère au cœur de maints écrivains — dont Victor, Oscar et Louis-Clément Picalausa — et de maints artistes grâce auxquels le Hain — un ruisseau s'insinuant entre bois, collines et prairies — aura peut-être la chance de prendre place dans l'histoire de l'art et de la sensibilité.

» La présence, en ces lieux ou dans leur voisinage : Paudur, Wauthier-Braine, d'un Anto-Cardé, d'un Léon Devos, d'une Andrée Bosquet, d'un Frans Depooter et d'un William Paerels permettra-t-elle d'accorder désormais, à ce coin du roman pays, le droit de cité reconnu, par exemple, à Tervuren parce que le destin y a scellé l'accord entre l'art et la nature, la terre et le génie de l'homme ?

» Quoi qu'il en soit, d'avoir été choisie par les peintres pour y installer leurs pénates et y planter leur chevalet, Ittre est devenue un nouveau relais sur le chemin de la critique d'art. Richard Dupierreux y a précédé Paul Caso et d'autres... Ils n'ont pas manqué de parler de la charmante, opulente, diverse et rustique beauté des lieux.

(1) Textes extraits de Joseph DELMELE : « Géographie littéraire du Brabant dans l'Aire Nivelloise » - Revue *Le Folklore brabançon*, n° 139, septembre 1958.

Dans un cadre typique,
venez y déguster toutes les spécialités gastronomiques

RESTAURANT el rancho

où le coup de fusil n'existe pas...

2, rue les Culus, BRAINE-LE-CHATEAU

Tél. 02 - 56 00 15

TOISON D'OR



« TOISON D'OR »

Revue d'Art, d'Histoire, de Tourisme
et d'Urbanisme
publiée par le

« CONSEIL DE LA TOISON D'OR »
sous la présidence de Pierre HOUART

★

6 NUMEROS PAR AN

★

Abonnement ordinaire : 200 frs
de soutien : 500 frs
à verser au C.C.P. 765.33 du
CENTRE INTERNATIONAL,
220, rue Belliard - Bruxelles 4

Tél. : 34.51.74

EXPOSITIONS

du

VAL D'ITTRE

Centre d'Art

Conditions de location :

CENTRE INTERNATIONAL

220, rue Belliard — Bruxelles 4

Tél. : 34.51.74



LE VAL
D'ITTRE
TOISON D'OR
10, Route de Virginal
ITTRE

Prix de ce numéro : 20 F

Editeur responsable :

Pierre HOUART, 220, rue Belliard, Bruxelles 4